George MacDonald

CRISTALLINE

Un conte de fées

Cristalline

ou

La Belle au bois dormant revisitée

... de George MacDonald

... traduit par Françoise Gries

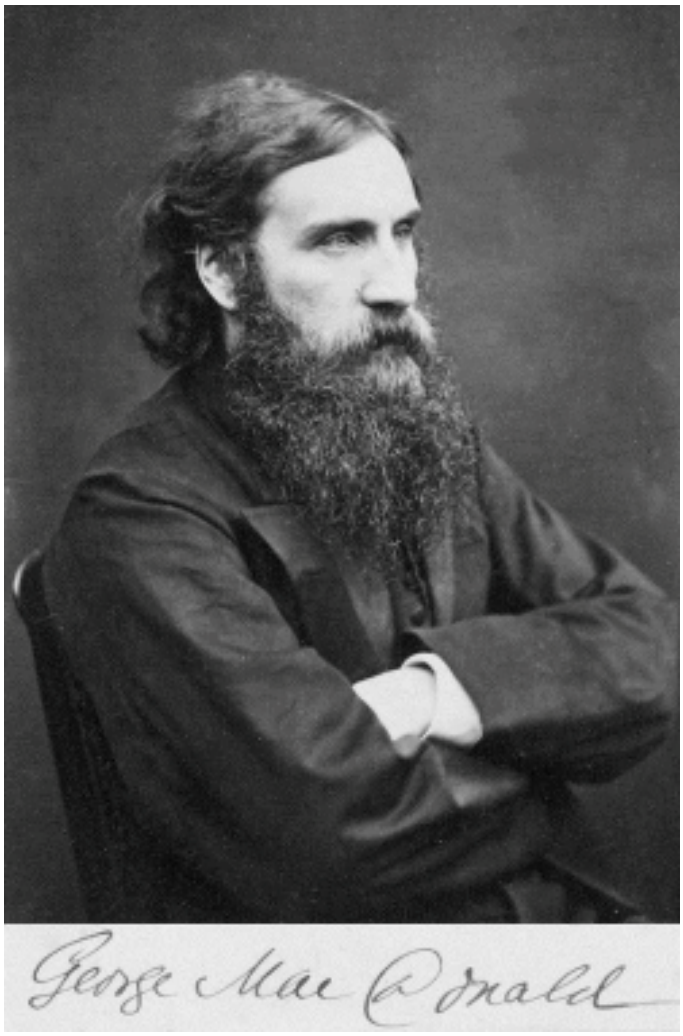
Titre original : *Little Daylight, 1871*

Illustration de couverture : *Pixabay, Canva*

Les illustrations intérieures sont d'Arthur Rackham.

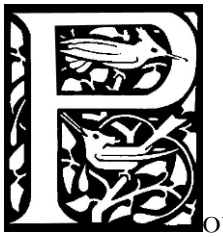
ISBN : 978-2-9556264-5-0

Cette œuvre est publiée sous licence CC-BY-NC-ND - libre partage - attribution - pas d'utilisation commerciale - pas de modification -.



« En ce qui me concerne, je n'écris pas pour les enfants, mais pour ceux qui ont gardé une âme d'enfant, qu'ils aient cinq, cinquante, ou soixante-quinze ans. »

George MacDonald (1824 - 1905)

 our avoir la prétention d'être qualifiée de « palais », une maison doit nécessairement posséder, sur ses terres alentour, une forêt. Quand j'écris « *alentour* », c'est bien « *à proximité* » qu'il faut entendre. Et plus la forêt est proche, mieux c'est. Bien entendu, la forêt ne doit pas être située *autour*. Car un palais doit être ouvert aux rayons du soleil et au souffle du vent, se dressant de toute sa taille et de sa puissance, ses girouettes étincelant dans la lumière, et ses bannières flottant dans l'air. Mais d'un côté ou de l'autre de ce palais, doit se trouver *une forêt*.

Et c'était bien un bois immense qui jouxtait le palais du roi qui allait devenir le père de Cristalline. Un bois si profond que nul ne l'avait jamais traversé. Près du palais, celui-ci était encore entretenu et taillé avec soin, ce qui lui donnait un aspect coquet. On pouvait s'y enfoncer profondément avant de rencontrer des broussailles. Mais petit à petit, sa nature sauvage reprenait le dessus. De plus en plus, de plus en plus, et encore davantage, jusqu'à ce que, selon les dires de certains, les bêtes sauvages s'y promènent en toute liberté. Malgré tout, le roi et les courtisans partant souvent à la chasse, les animaux sauvages étaient maintenus à bonne distance du palais.

Un beau matin d'été, alors que le soleil et le vent étaient tous deux de sortie, que les girouettes flamboyaient, et que les bannières folâtraient dans le ciel d'azur, Cristalline fit son entrée. D'où venait-elle ? Nul ne pouvait le dire. C'était un magnifique bébé. Ses yeux brillaient tant, qu'elle aurait pu venir du soleil. Et de temps à autre, elle se montrait si animée qu'elle aurait tout aussi bien provenir du vent lui-même. Au palais, régnait une grande joie. Car elle était le premier enfant du couple royal. Et que pour l'arrivée d'un nouvel enfant, le bonheur est aussi grand dans un palais que dans une simple ferme.

Il y a malgré tout un inconvénient à vivre à proximité d'une forêt : vous ne pouvez pas savoir qui sont vos voisins. Il était connu de tous qu'à l'intérieur de la forêt, à quelques kilomètres du palais, vivaient plusieurs fées. Celles-ci s'étaient toujours mêlées de chaque nouvelle naissance. Car vous devez savoir que les fées ont une existence tellement plus longue que la nôtre, qu'elles peuvent avoir affaire avec de nombreuses générations d'êtres humains. On connaissait également très

bien les curieuses habitations dans lesquelles elles vivaient. L'une d'entre elles, dans un chêne creux. Une autre, dans un bouleau, bien que personne ait jamais pu comprendre comment une fée avait pu en faire sa maison. Une autre, dans un entrelacement de jeunes arbres recouverts d'herbe et de mousse.

Il se trouvait qu'une certaine fée venait d'arriver récemment sur les lieux : à part ses congénères, nul ne connaissait sa vraie nature. C'était une méchante créature, qui cachait sournoisement ses pouvoirs. Elle se montrait aussi déplaisante que possible, afin de que les gens soient tentés de se montrer insolents, et qu'elle puisse ainsi avoir le plaisir de se venger d'eux. Les gens disaient qu'elle était une sorcière. Et ceux qui la croisaient faisaient attention à ne pas l'offenser. Elle vivait dans une cabane de tourbe, dans la partie la plus marécageuse de la forêt.

On nous parle souvent dans les contes, de cadeaux magnifiques offerts par les fées à l'occasion de son baptême, à un prince ou une princesse, ou tout autre enfant auquel elles accordent une haute importance. Nous pouvons parfaitement comprendre cela, étant donné que c'est également une coutume ancienne, en vigueur chez les êtres humains. Il n'est pas difficile d'admettre non plus que les méchantes fées puissent choisir ce même moment pour faire le mal. Ce qui est difficile, par contre, c'est de comprendre par quels moyens elles peuvent en être capables. Car en effet, on imagine que toute créature malfaisante se trouverait impuissante en une telle occasion.

Cependant, je n'ai jamais entendu parler d'une mauvaise action conduite par une méchante fée qui n'ait conduit, en fin de compte, à quelque chose de bien. Par exemple, quelle bénédiction ce fut, pour une princesse bien connue, de dormir durant cent ans ! N'a-t-elle pas ainsi été préservée du fléau que représentaient les prétendants qui n'étaient pas dignes d'elle ? Et ne s'est-elle pas réveillée juste à temps pour recevoir le baiser du prince ? Pour ma part, je ne peux pas m'empêcher de penser que nombre de jeunes filles seraient prêtes à s'endormir cent ans pour

connaître le même sort. Ce qui serait une bonne chose pour elles, … ainsi que pour leurs amies.

Bien entendu, toutes les fées connues furent invitées au baptême. Mais ni le roi ni la reine ne songèrent à inviter la vieille sorcière dont je vous ai parlé.

Les fées tirent leur pouvoir de leur propre nature, alors qu'une sorcière tire les siens de ses actions cruelles. Les autres fées, comprenant le risque encouru par la princesse, tentèrent autant qu'elles le purent, d'éviter que des actes malencontreux n'entachent leur communauté. Mais elles ne pouvaient pas lui retirer ses pouvoirs. Elles ne pouvaient pas non plus choisir leurs présents de manière à contrebalancer les mauvais sorts de la sorcière, étant donné qu'elles ne pouvaient pas les prévoir.

Bien entendu, sans avoir été conviée, la vieille chouette fut présente. En fait, en oubliant de l'inviter, ils avaient réalisé son souhait le plus cher : elle était désormais en quelque sorte libre de faire ce qu'elle voulait. Car même la plus malfaisante des créatures aime bien disposer d'un prétexte pour faire le mal.

Cinq fées avaient l'une après l'autre, offert à l'enfant des présents, tous plus magnifiques les uns que les autres. Et la dernière venait juste de regagner sa place, au sein de l'assemblée de seigneurs et de dames en grand apparat, quand, sa bouche édentée marmonnant un ricanement, la méchante fée s'avança en clopinant. Au moment où l'archevêque tendait le bébé à la personne qui dirigeait la nurserie royale, elle l'interpella, butant sur chacun des mots avec un ou deux craquements de mâchoire :

« S'il vous plaît, Monseigneur, j'entends très mal. Vous serait-il possible de répéter le nom de l'enfant ?

— Avec plaisir, brave femme, répondit l'archevêque. Il se pencha pour lui hurler à l'oreille : l'enfant s'appelle Cristalline.

— Cristalline ?? Vous voulez parler de lumière ?? Eh bien, elle n'en verra pas beaucoup !! s'écria la fée, d'une voix qui rappelait le bruit d'un essieu mal graissé. Et elle aura bien peu d'occasions de profiter de ses autres présents ! Car elle dormira

tout au long de la journée, que cela lui plaise ou non ! Voilà le don que je lui fais ! Ha ! Ha ! Ha ! Ho ! Ho ! Ho ! »

C'est alors que la sixième fée prit la parole. Les autres fées s'étaient arrangées pour qu'elle prenne la suite de la sorcière, dans le but de défaire le mal qu'elle aurait accompli. Elle dit d'un ton lugubre :

« Si elle dort toute la journée, au moins veillera-t-elle toute la nuit.

— Quelle agréable perspective pour sa mère et moi » pensa le pauvre roi. Car ils l'aimaient beaucoup trop pour l'abandonner à des nurses, en particulier la nuit, comme de nombreux couples royaux, - ceux-là mêmes qui le regrettent par la suite -.

« Vous avez commencé à parler avant que j'aie fini ! dit la méchante fée. Ceci est contraire aux règles. J'ai donc le droit de parler à nouveau.

— Pardon ??? s'écrièrent les autres fées d'une même voix.

— C'est vrai, répondit la vieille bique. J'en étais seulement à : Ho ! Ho ! Ho !, et je pensais continuer par : Hi ! Hi ! Hi ! Donc, je décrète que si elle reste éveillée toute la nuit, elle devra alors monter et descendre comme l'astre lunaire. Et ce que cela signifie, j'espère que ses parents si bien nés vivront suffisamment longtemps pour le voir ! Hi ! Hi ! Hi ! »

S'avança alors une dernière fée. En effet, elles avaient été suffisamment prudentes pour en garder deux en réserve, connaissant la malice de l'une d'entre elles.

« Ceci prendra fin quand un prince l'embrassera sans le savoir. »

La méchante fée poussa un cri féroce, comme celui d'un chat en colère, avant de s'éloigner en boitillant. Elle ne pouvait plus prétendre qu'elle n'avait pas terminé, ayant fini son discours par : Hi ! Hi ! Hi !

« Je ne sais pas ce que cela signifie, confia le pauvre roi à la septième fée.

— Ne craignez rien. Le sens viendra avec la chose elle-même » répondit la fée.

L'assemblée se sépara, plutôt démoralisée. La reine se préparait à de nombreuses nuits sans sommeil. Et la personne qui dirigeait la nurserie royale

n'était pas en reste, car, bien entendu, la reine n'allait pas pouvoir tout faire elle-même. Le roi quant à lui, rassemblait tout son courage, afin de faire face aux exigences de la situation. Cependant, il se demandait s'il lui était possible, en respectant les convenances, d'exiger du ministre des finances qu'il contribue à alléger le fardeau qui pesait sur lui désormais.

Je ne tenterai pas de vous décrire les difficultés auxquelles tous ont dû faire face au début. Mais au bout d'un certain temps, les choses se mirent en place, bien que de manière fort peu conventionnelle. À certains moments, le palais résonnait chaque nuit des éclats de rire de Cristalline, dont le mauvais sort de la vieille fée ne pouvait atteindre le cœur. Cristalline elle restait, bien qu'elle se trouvât bien peu à sa place. En effet, dès que les premiers rayons de l'aube pointaient à l'est, elle tombait endormie. Sa gaieté, malgré tout, ne durait pas. Quand la lune était pleine, la petite fille était remplie de joie, et aussi belle qu'il était possible à un enfant de cet âge, de l'être. Mais à la lune descendante, elle se fanait, jusqu'à devenir aussi pâle et misérable que la plus pauvre et la plus malade des enfants que vous pouvez croiser dans les rues d'une grande ville, dans les bras d'une mère sans abri. Les nuits étaient alors aussi calmes que les jours. La petite créature reposait nuit et jour dans son berceau somptueux, inerte et muette, comme si elle eût été morte. Au début, ils craignirent souvent que ce ne fût le cas. Mais finalement, ils en prirent l'habitude, se contentant de consulter l'almanach pour connaître le jour où elle recommencerait à s'agiter. Cela correspondait bien évidemment aux premiers rayons argentés de la lune montante. Elle remuait alors les lèvres, et ils pouvaient lui donner un peu de nourriture. Son état s'améliorait alors de plus en plus, et encore davantage, jusqu'à ce que pour quelques jours, on la trouvât en grande forme. Dans ces moments là, elle était toujours plus gaie sous la lune. Et même quand elle semblait au plus bas, son état s'améliorait quand, lors des chaudes nuits d'été, ils transportaient son berceau au clair de la lune descendante. Alors, dans son sommeil, elle esquissait un petit sourire, qui suscitait la pitié.

Pendant longtemps, très peu de personnes eurent l'occasion de la voir éveillée. En grandissant, toutefois, elle devint à ce point la préférée de toute la maisonnée, qu'il y avait toujours quelqu'un prêt à veiller toute la nuit pout être à ses côtés. Très vite cependant, elle prit l'habitude de fausser compagnie à ses nurses afin de profiter seule du clair de lune.

Les choses se déroulèrent ainsi jusqu'à son dix-septième anniversaire. Ses parents s'étaient désormais accoutumés à ses étranges comportements, et ne s'en étonnaient plus. Ce qui était le plus remarquable, c'est qu'ils étaient parvenus à s'adapter au maléfice qui affectait la princesse Cristalline. Mais qu'un prince puisse la rencontrer et la délivrer …, cela paraissait inconcevable.

En grandissant, elle était devenue de plus en plus belle. Sa chevelure était de la couleur du soleil. Et ses yeux étaient les plus beaux qu'on puisse voir, d'un bleu d'azur, aussi profond et brillant que le ciel d'un jour de juin.

Les transformations qui l'affectaient dans ses jours les plus sombres n'en étaient que plus tristes et plus douloureuses. Plus elle devenait belle à la pleine lune, plus elle se consumait et se flétrissait à la lune descendante. Au moment de cette histoire, elle ressemblait, alors que ne subsistait qu'un fin croissant de lune, à une vieille femme, usée par les souffrances. Et ce qui était le plus saisissant, quand on la

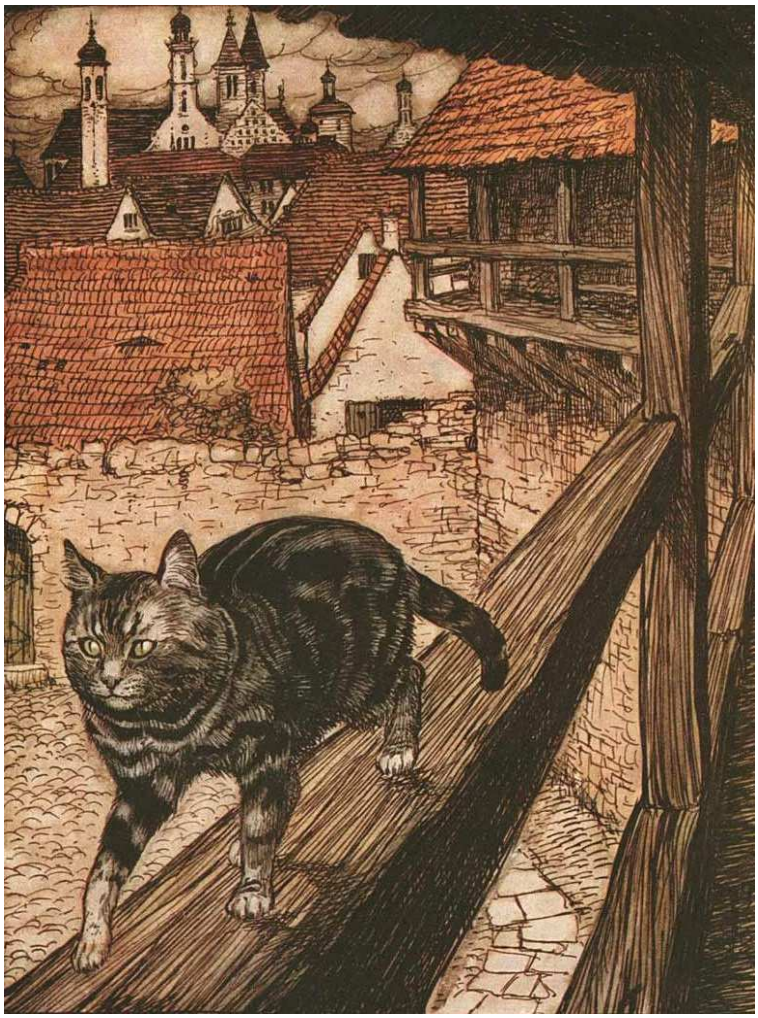
regardait, était que de façon insolite, ni sa chevelure, ni ses yeux, n'avaient changé. Son visage, blême et ridé, conservait un aspect avide et passionné. Ses mains maigres se tendaient, désireuses de s'emparer des choses, sans en avoir la force. Ses épaules étaient penchées en avant, sa poitrine creusée, et tout son dos était voûté comme celui d'une femme de quatre-vingt ans. À la fin, on devait la mettre au lit, pour qu'elle puisse attendre allongée, que reflue la marée de sa vie. Mais elle était de plus en plus réticente à être aperçue, et encore moins touchée, en ces moments là.

Un soir d'été délicieux, alors que la lune avait presque disparu à l'horizon, elle faussa compagnie à ses suivantes. Et ce n'est qu'après de longues recherches, pleines d'appréhension, qu'elles la retrouvèrent profondément endormie dans la forêt, au pied d'un bouleau.

À peu de distance du palais, se trouvait une vaste clairière, dont le sol était recouvert du gazon le plus vert et le plus moelleux. C'était là, la cachette favorite de la princesse. Car à cet endroit, la pleine lune brillait sans entrave, dans toute sa splendeur. Et de plus, par une trouée entre les arbres, elle pouvait généralement apercevoir la lune descendante. On lui avait ici construit une petite cabane, juste pour elle, et c'est là qu'elle résidait la plupart du temps. Personne à la Cour ne pouvait s'y rendre sans y avoir été autorisé, et ses propres suivantes avaient appris, depuis le temps, à ne pas se montrer trop empressées. Elle jouissait donc d'une grande liberté.

Était-ce dû à l'influence des bonnes fées, je ne saurais je dire, mais le fait est qu'elle prit l'habitude de s'enfoncer plus profond dans la forêt à chaque lune descendante. De telle sorte que parfois, il était fort difficile de la retrouver. Mais comme elle se fâchait systématiquement si elle découvrait qu'elle était surveillée, ils n'osaient pas s'y risquer. Une nuit, ils crurent l'avoir définitivement perdue. Elle ne fut retrouvée qu'au petit matin. Très faible, elle avait erré de bosquet en bosquet, jusqu'à s'éloigner beaucoup de la clairière. Elle avait fini par s'allonger là, et s'endormir profondément, comme d'habitude.

Sa beauté et sa gentillesse étaient malgré tout réputées, et cette notoriété s'étendait au-delà des frontières du royaume. Mais comme chacun savait également qu'elle était sous l'emprise d'un mauvais sort, aucun souverain du voisinage ne désirait l'avoir comme belle-fille. Car chacun se rend bien compte qu'un tel projet aurait présenté des inconvénients majeurs …



À peu près à cette époque, dans un royaume voisin, en raison de la cruauté des nobles, la mort du vieux roi se solda par une insurrection populaire. La plupart des aristocrates furent massacrés, et le jeune prince contraint de s'exiler déguisé en paysan. Tant qu'il n'eut pas traversé les frontières de son pays, il souffrit de fatigue et de faim. Mais quand il entra dans le royaume gouverné par le père de Cristalline, ne craignant plus d'être reconnu, et du fait de la gentillesse de ses habitants, les choses allèrent mieux pour lui. Malgré tout, il n'abandonna pas son déguisement. Une des raisons à cela est qu'il n'avait pas emmené d'autres vêtements, l'autre qu'il possédait très peu d'argent et ne savait pas où il pourrait s'en procurer. Il réalisait parfaitement que ce n'était pas une bonne idée de raconter à tout le monde qu'il était un prince : il devait être capable de se débrouiller seul, et l'aveu de son rang n'aurait fait que le ridiculiser. Il avait lu les récits de princes qui étaient partis à

l'aventure, et le voilà qui se trouvait dans la même situation, sauf que lui, n'avait pas le choix. Il décida d'aller de l'avant, et de voir se qui se passerait.

Depuis un jour ou deux, il arpentait le bois jouxtant le palais, et n'avait quasiment plus rien à manger. Il parvint alors à la plus curieuse des maisons de fées, dans laquelle vivait une vieille femme aimable, ordonnée, et des plus maternelles. C'était une bonne fée. À peine l'eut-elle aperçu, qu'elle devina sur le champ qui il était et ce qui allait se passer. Mais elle n'était pas autorisée à modifier la marche des évènements, aussi le reçut-elle avec toute l'hospitalité dont elle aurait fait preuve à l'égard d'un autre voyageur. Elle lui offrit du pain et du lait. Le prince se dit qu'il n'avait jamais rien mangé de meilleur, et se demanda pourquoi on ne leur en servait pas de temps en temps au palais, lors du dîner.

La vieille femme l'invita avec empressement à rester dormir. Et à son réveil, il constata avec étonnement qu'il avait retrouvé toute sa vigueur et sa gaieté. Son hôte refusa l'argent qu'il lui offrait, mais le pria, s'il s'avérait qu'il restait dans le voisinage, de profiter à nouveau de son hospitalité.

« Acceptez mes remerciements, brave femme, mais il y peu de chances : plus vite je sortirai de ce bois, mieux ça sera.

— Cela, je n'en sais rien, répondit la fée.

— Que voulez-vous dire ? demanda le prince.

— Eh bien, comment voulez-vous que je le sache ? répartit-elle.

— Vous parlez d'une manière très bizarre !, dit le prince.

— Ah oui ? demanda la fée.

— Certes, répondit le prince.

— C'est vous qui le dites » dit la fée.

Le prince n'était pas accoutumé à ce qu'on s'adressât à lui sur ce ton, et légèrement contrarié, il tourna les talons et s'éloigna. Mais ceci n'offensa pas la fée. Elle se tenait dans l'embrasure de la porte de sa petite maison, et le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il soit caché par les arbres. Puis elle dit : « Enfin ! », et rentra.

Le prince erra longtemps, sans parvenir nulle part. Alors que le soleil se couchait, et disparaissait, il ne semblait pas s'être le moins du monde rapproché de l'orée du bois. Il s'assit sur le tronc d'un arbre tombé à terre, mangea un morceau du pain que la vielle femme lui avait offert, et attendit que la lune se lève. Car, bien qu'il ne connaisse rien en astronomie, il savait qu'elle finirait par se lever, étant donné qu'elle l'avait fait la veille. Elle apparut enfin, avec lenteur. Une lune de belle taille, presque parfaitement ronde. Sur quoi, ayant repris des forces grâce à son léger repas, le prince se leva et reprit sa route, sans savoir vers où il se dirigeait.

Après avoir parcouru une distance considérable, il crut parvenir à l'orée de la forêt. Mais au moment où il pensait sortir du bois, il se retrouva en lisière d'un large espace découvert, dont le sol était tout engazonné. La lune brillait ici de toute sa splendeur, et il se dit qu'il n'avait jamais vu de plus bel endroit. Cependant, ne pouvant apercevoir la maison qui se trouvait de l'autre côté, il le trouva également solitaire et désolé. Il s'assit à nouveau, repris par la fatigue, et contempla la clairière. Il n'avait pas vu autant d'espace libre depuis plusieurs jours.

Tout à coup, il remarqua quelque chose, au beau milieu du gazon. Qu'est-ce-que cela pouvait bien être ? La chose se mit à bouger, et se rapprocha. Était-ce une créature humaine qui se glissait ainsi, une jeune fille vêtue de blanc, étincelante sous les rayons de la lune ? La chose s'approcha de plus en plus. Le prince, saisi d'étonnement, entreprit de ramper derrière un arbre pour continuer à regarder. Il devait s'agir d'une créature bizarre de la forêt, une nymphe peut-être, que la clarté de la lune et la douceur de l'atmosphère crépusculaire avaient incitée à descendre de son arbre. Mais quand elle s'approcha suffisamment de lui, il découvrit sans aucun doute qu'il s'agissait d'une créature humaine. Il lui suffit pour cela de remarquer sa chevelure d'or, ses yeux d'un clair azur, le plus beau visage et la plus jolie silhouette qu'il ait jamais vus.

Elle se mit tout à coup à chanter, et à danser au rythme de sa chanson, tout en levant son regard vers la lune. Elle passa tout près de lui, continuant à danser à la lisière des arbres, décrivant un large cercle en direction du côté opposé de la

clairière, jusqu'à ce que le prince ne distingue plus qu'un point blanc sur le vert de l'herbe, éclaboussée par les rayons de la lune. Mais alors qu'il craignait qu'elle ne disparaisse pour de bon, la tâche blanche grossit à nouveau, pour redevenir une silhouette. Elle s'approcha à nouveau de lui, dansant et chantant, et faisant onduler ses bras au dessus de sa tête, jusqu'à ce que le cercle soit achevé. Elle s'arrêta alors juste devant l'arbre derrière lequel le prince était caché, cessa de chanter, laissa tomber ses bras, et explosa en un long rire clair, mélodieux comme le murmure d'un cours d'eau. Puis, comme saisie de fatigue, elle se jeta à terre, et resta allongée, le regard fixé sur la lune. Le prince osait à peine respirer de crainte de la surprendre. Et quant à s'approcher d'elle, il ne l'envisageait même pas.

Elle resta là une bonne heure, peut-être davantage. Le prince fut repris d'un doute à son sujet. Elle n'était peut-être qu'une vision de son esprit. Ou encore un esprit de la forêt, après tout. Si c'était le cas, il hanterait le bois avec elle, sans aucun regret de la perte de son royaume, ne pensant qu'au bonheur de vivre à ses côtés. Il se construirait une cabane au fond de la forêt, et il vivrait là, dans l'espoir de l'apercevoir à nouveau. Par de telles nuits, il sortirait prendre un bain de lune, et son âme en serait purifiée.

Alors que le prince restait plongé dans ses pensées, Cristalline se releva d'un bond, se tourna vers la lune, et se remit à chanter comme si elle avait voulu capturer cet astre et le ramener sur Terre, par la simple puissance envoûtante de sa voix. Elle était plus belle que jamais. Elle se remit à danser au rythme de son chant, et s'éloigna en sautillant. Elle revint vers lui, comme la première fois. Cependant, malgré le fait qu'il ne la perdit pas des yeux, sous l'effet conjugué de la fatigue et du désir, le prince s'endormit avant qu'elle ne soit de retour. Quand il se réveilla, il faisait grand jour, et la princesse avait disparu.

Il ne put se résoudre à partir. Et si elle revenait la nuit suivante ? Il aurait été prêt à endurer un jour entier de jeûne pour la revoir ; il en aurait été quitte pour resserrer d'un cran sa ceinture. Il fit le tour de la clairière à la recherche des traces de ses pas. Mais l'herbe était si rase, et elle l'avait foulée si légèrement qu'il ne put

en trouver. Il décrivit un demi-cercle dans le bois, sans pouvoir déceler un indice de sa présence. Puis il remarqua une adorable petite maison. Son toit était en chaume, avec des corniches avancées. Elle était entourée d'un joli petit jardin, dans lequel des colombes et des paons se promenaient en toute liberté. Il se dit que c'était certainement là l'endroit où vivait la belle jeune fille amoureuse de la lune.

Oubliant son apparence, il se dirigea vers la porte, afin de se renseigner. Mais alors qu'il longeait un petit bassin rempli de poissons d'or et d'argent, son reflet dans l'eau lui fit prendre conscience de son apparence, et décida de faire le tour, afin de se présenter à la porte de la cuisine. Là, il frappa, et demanda un morceau de pain. Une domestique aimable l'invita à entrer, et lui offrit un excellent déjeuner, que le prince apprécia pleinement, sans relever le moins du monde qu'il était servi dans la cuisine. Tout en mangeant, il discuta avec son hôte, et apprit ainsi que la maison était le refuge préféré de la princesse Cristalline. Mais il n'en sut pas davantage. Tout d'abord car il craignait de se montrer trop curieux. Et ensuite parce que la servante était peu désireuse d'être surprise en train de parler de sa maîtresse à un paysan venu mendier un repas.

Alors qu'il se levait pour prendre congé, il lui vint à l'idée qu'il ne devait pas se trouver bien loin de la cabane de la vieille femme. Il demanda à la servante qi elle avait entendu parler de cet endroit, tout en le lui décrivant du mieux qu'il le pouvait. Celle-ci répondit qu'elle le connaissait très bien ajoutant avec un sourire :

« C'est là que vous vous rendez ?

— Oui, ce n'est pas très loin.

— Moins de cinq kilomètres. Mais faites bien attention à ce que vous cherchez.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Si vous cherchez à faire le mal, elle vous le fera regretter.

— C'est ce qui pourrait m'arriver de mieux, répondit le prince.

— Que voulez-vous dire ? demanda la servante ;

— Eh bien, cela me semble évident : si quelqu'un cherche à faire le mal, le mieux pour lui est d'être puni pour cela.

— Je vois, dit la servante. Bon, je pense que vous pouvez vous y risquer. C'est une brave vieille femme.

— Quelle direction dois-je prendre pour m'y rendre ? » demanda le prince.

Elle lui donna des instructions précises, et il la quitta avec force remerciements.

Même s'il avait désormais repris des forces, le prince ne souhaita pas revenir à la cabane tout de suite. Il demeura dans la forêt, en essayant de se divertir du mieux qu'il le pouvait, attendant la nuit avec anxiété, dans l'espoir d'y apercevoir à nouveau la princesse. Ses espoirs ne furent pas déçus : dès que la lune fut levée, il distingua une forme à peine visible, de l'autre côté de la clairière. En s'approchant, il constata que c'était bien elle. Elle n'était pas vêtue de blanc, comme la veille, mais de bleu, aussi pâle que l'azur. Elle n'en paraissait que plus jolie. Le prince pensa en lui-même que le bleu lui allait mieux que le blanc. Il ne pouvait se douter que si elle était aussi belle, c'était parce qu'on était presque à la pleine lune. En fait, le lendemain, la lune serait à son maximum, et ce serait le cas également de la beauté de la princesse.

Le jeune homme craignit un instant qu'elle ne se rapprochât pas de l'endroit où il était caché, comme elle l'avait fait la veille. Mais les cercles qu'elle décrivait en dansant s'élargissaient sans cesse, suivant le mouvement de la lune, jusqu'aux limites de la clairière. C'est alors qu'elle frôla l'arbre derrière lequel il était caché, encore plus près que la veille. Il était envoûté par sa beauté, qui était réellement une merveille à contempler. Il l'observa toute la nuit durant, sans oser aller au devant d'elle. Il aurait eu honte de l'épier ainsi, s'il avait été capable de penser à autre chose qu'à son charme. Il passa la nuit à la contempler, et put remarquer que la lune baissant, elle se repliait en cercles de plus en plus petits, jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue.

Épuisé, le jeune homme reprit le chemin de la cabane de la vieille femme. Il y parvint suffisamment tôt pour partager le petit déjeuner avec elle. Puis il alla se coucher, et dormit plusieurs heures. Quand il se réveilla, le soleil était couché. Il reprit la route de la clairière, mû par le désir d'entrevoir l'adorable vision. Mais, que cela soit dû au pouvoir des esprits des marécages, ou tout simplement au fait qu'aller à un endroit et en revenir sont deux choses bien différentes, il se perdit. Je ne saurais décrire quel fut son désespoir, quand la lune se leva, et qu'il ne vit autour de lui que des arbres, des arbres, et encore des arbres.

Avant qu'il n'ait atteint la clairière, la lune était haute dans le ciel. C'est alors que ses chagrins s'évanouirent, à la vue de la princesse s'avançant vers lui en dansant. Sa robe étincelait comme de l'or, et les ballerines qu'elle portait aux pieds miroitaient au travers de l'herbe, telles des lucioles. Sa beauté était encore plus saisissante que la veille. Ressemblant à un rayon de soleil mouvant, elle le dépassa, et s'éloigna tout en dansant. Avant qu'elle ne soit de retour, le long du cercle qu'elle décrivait, les nuages avaient commencé à s'amonceler autour de la lune. Le vent s'était levé, faisant rugir les arbres, et s'incliner leurs branches les plus légères devant les bourrasques. Le prince craignit que la jeune fille ne se réfugie à l'intérieur, et qu'il la perdît de vue pour cette nuit. Mais elle continuait à danser, plus radieuse que jamais. Les rafales de vent faisaient s'envoler sa robe d'or et ses cheveux blonds. Elle tendait les bras vers la lune, intimant aux nuages de s'écarter, dans l'intensité de son bonheur. Le prince avait du mal à se convaincre qu'elle n'était pas une créature de la forêt, en fin de compte.

Le temps qu'elle eût accompli un dernier cercle, les nuages s'étaient épaissis, et on pouvait entendre au loin les grondements du tonnerre. Au moment où elle dépassait l'arbre derrière lequel il se tenait, le prince fut aveuglé par un éclair. À son grand désespoir, il s'aperçut que la princesse gisait allongée sur le sol. Il se précipita vers elle, craignant qu'elle n'ait été frappée par la foudre. Mais en l'entendant approcher, celle-ci fut sur pieds en un instant.

« Que voulez-vous ? demanda-t-elle.

— Je vous demande pardon, j'avais craint que la foudre …, répondit le prince en balbutiant.

— Mais non, pas du tout » répondit la princesse en le congédiant d'un ton assez dédaigneux.

Le pauvre prince tourna les talons, et se dirigea vers la forêt.

« Revenez !, dit Cristalline. Je vous aime bien ; vous faites ce qu'on vous dit. Avez-vous un caractère généreux ?

— Pas autant que je le souhaiterais, répondit le prince.

— Dans ce cas, partez, et devenez meilleur » dit la princesse.

Le prince dépité s'éloigna à nouveau.

« Revenez » répéta la princesse.

Il obéit, et se vint se tenir devant elle.

« Pouvez-vous me dire à quoi ressemble le soleil ? demanda-t-elle.

— Certes non, répondit le prince. Mais quel est donc l'intérêt de poser une question dont vous connaissez déjà la réponse.

— Justement parce que je ne la connais pas, dit la princesse.

— Tout le monde sait cela.

— C'est bien là le problème : je ne suis pas comme tout le monde. Je n'ai jamais vu le soleil.

— Vous ne pouvez pas savoir à quoi ressemble le soleil avant de l'avoir vu en vrai.

— Je pense que vous devez être un prince, dit la jeune fille.

— En ai-je l'apparence ? demanda le prince.

— Pas vraiment.

— Alors pourquoi le pensez-vous ?

— Parce que vous faites ce qu'on vous dit, et que vous ne mentez pas. Le soleil est-il aussi brillant qu'on le dit ?

— Aussi brillant que l'éclair.

— Mais il n'apparaît pas et ne disparaît pas comme un éclair, n'est-ce pas ?

— Oh non ! Il brille comme la lune ; il se lève et se couche comme elle. Sa forme ressemble beaucoup à celle de la lune, sauf qu'il brille tant que vous ne pouvez pas le regarder en face.

— Moi je le regarderais, dit la princesse.

— Vous ne le pourriez pas.

— Si, je le pourrais.

— Alors, pourquoi ne le faites-vous pas ?

— Parce que cela m'est impossible.

— Pour quelle raison ?

— Parce que je ne peux pas rester réveillée. Et les choses resteront ainsi tant que … »

Elle cacha son visage dans ses mains, fit demi-tour, et se dirigea lentement, d'un pas régulier, vers la cabane. Le prince tenta de la suivre à peu de distance, mais elle se retourna, et le congédia d'un geste. Le prince, en vrai gentilhomme, n'eut d'autre choix que d'obéir sur le champ. Il l'attendit longtemps, mais comme elle ne revenait pas, et que le ciel nocturne s'était dégagé, il finit par s'en aller, reprenant le chemin de la cabane de la vieille femme.

Quand il l'atteignit, minuit était largement passé. À sa grande surprise, il la trouva en train d'éplucher des pommes de terre sur le pas de sa porte. Les fées adorent faire des choses bizarres. En fait, même si elles aiment bien le cacher, leurs nuits sont l'équivalent de nos jours. Et il en est de même pour tous ceux qui possèdent en eux un peu de féerie.

« Eh bien que faites-vous donc là, à cette heure de la nuit, brave femme ? » demanda le prince. Car c'est de cette façon qu'un jeune homme du pays était censé s'adresser à une femme plus âgée.

« Je prépare ton dîner, mon garçon, répondit-elle.

— Oh, je ne veux rien, dit le prince.

— Ah ! Tu as donc rencontré Cristalline, dit-elle.

— J'ai rencontré une princesse qui n'a jamais vu le soleil.

— Es-tu amoureux d'elle ?

— Oh, répondit le prince, plus que vous ne pourriez l'imaginer, brave femme.

— Une fée peut tout imaginer, dit la vieille femme. Tout ce qui a un jour été, et tout ce qui aurait pu être.

— Êtes-vous une fée ? demanda le prince.

— Mais oui, dit-elle.

— Que faites-vous alors des choses proprement incroyables ?

— Il y en a beaucoup : tout ce qui ne s'est jamais passé et tout ce qui n'aurait jamais pu être.

— Beaucoup, je vous l'accorde, répondit le prince. Mais pouvez-vous croire qu'il existe une princesse qui n'a jamais vu le soleil ; pouvez-vous croire cela ? »

Le prince posa cette question, non pas qu'il doutât des paroles de la princesse, mais dans le but que la fée lui en apprenne davantage. Malgré tout, cette dernière était une fée bien trop âgée pour se laisser prendre aussi facilement.

« Les fées ne doivent dévoiler les secrets de personne. Encore moins des princesses…

— Je vais vous confier *le mien* : je suis un prince.

— Je le savais déjà.

— Comment ?

— Par la courbure du troisième cil de votre paupière gauche.

— Vous comptez les cils en partant de quel côté ?

— Ça, c'est *mon* secret.

— Encore un secret ? Bon, en tout cas, si je suis réellement un prince, il n'y a pas de mal à m'entretenir au sujet d'une princesse.

— C'est justement aux princes, que je ne peux rien confier.

— Il n'en reste plus beaucoup, à part moi, non ? répondit le prince.

— Eh ! Vous croyez être le seul prince au monde ??

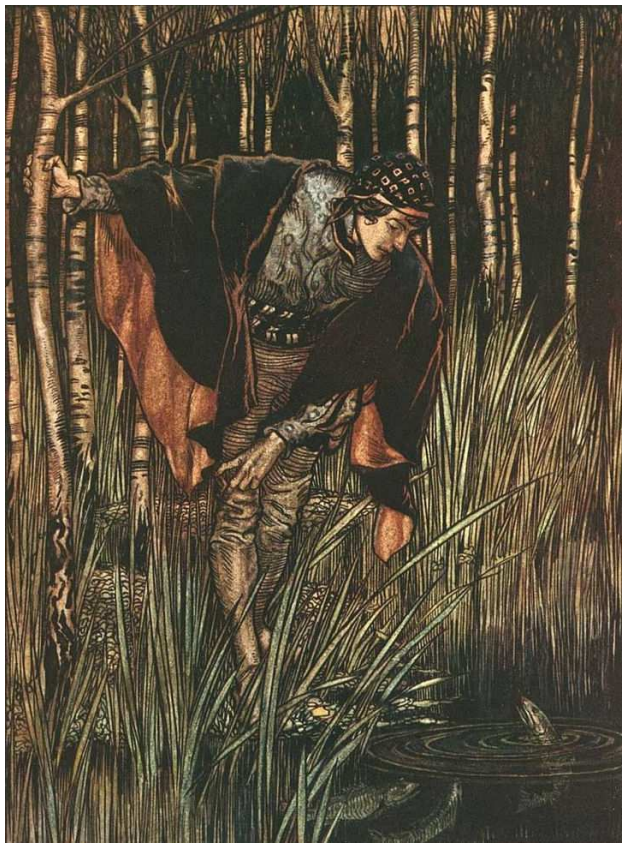
— Oh non, non ! Bien entendu ! Ce que je veux dire, c'est qu'il y en reste finalement un de trop en ce moment.

— Voilà, c'est tout à fait cela, dit la fée.

— *Cela* quoi ? » demanda le prince.

Il ne put rien tirer d'autre de la vieille femme, et dut s'éloigner sans avoir obtenu de réponse, ce qui était fort déplaisant.

Les vilaines fées n'obéissent pas aux règles qui régissent les actions des bonnes fées. Et cela semble donner un avantage certain au Mal sur le Bien. Car, pour parvenir à leurs fins, elles peuvent user de moyens qui sont interdits aux autres. Mais tout cela a finalement peu d'importance, car rien de ce qu'elles entreprennent ne réussit : elles finissent toujours par provoquer exactement ce qu'elles voulaient empêcher. C'est ce qui nous fait dire que, malgré toutes leurs ruses, les méchantes fées sont des créatures stupides. Bien que depuis le commencement du monde, leurs actions n'aient pas eu d'autre conséquence que d'aider, et non pas de contrarier les bonnes fées, elles n'en n'ont pourtant tiré aucune leçon. Elles persistent à faire le Mal, comme toutes les méchantes fées avant elles, et bien entendu, ne réussissent pas mieux que leurs aînées.



Le prince, ayant déjà rencontré la princesse trois fois, avait un coup d'avance sur la fée des marécages, qui n'était pas encore au courant de sa présence. Quand celle-ci l'apprit, elle se consola en pensant que la princesse devait être bien trop fière et trop pudique pour laisser un jeune homme l'aborder avant de l'avoir rencontré au moins six fois. En réalité, la situation était encore moins risquée que ne le pensait la fée : la princesse, bien que profondément désireuse d'être libérée, craignait avant tout de tomber sur le mauvais prince. La fée entreprit malgré tout, de faire tout son possible.

Elle obtint, grâce à des sorts d'enchantement, que le prince, en dépit de tous ses efforts, ne puisse trouver le chemin de la clairière. Il serait fastidieux de décrire tous les sorts qu'elle utilisa, même si cela nous aurait amusés, étant donné que nous savons qu'ils seront sans effet. Le pauvre prince, quant à lui, ne s'amusa pas beaucoup. Il erra en tous sens dans la forêt jusqu'à l'aube, puis sombra dans le sommeil. Durant sept jours d'affilée, il en fut de même : le prince ne put retrouver le chemin de la maison de la gentille fée.

Le troisième quartier de lune étant passé, la méchante fée finit par se dire qu'elle devrait avoir devant elle deux semaines de tranquillité : il était bien improbable, durant cette période là, que le prince désire embrasser la princesse. Aussi, le premier jour du quatrième quartier de lune, le prince fut-il capable de retrouver la maisonnée, et le jour suivant, la clairière. Pendant une semaine entière, il y vint chaque nuit. Mais la princesse ne se montra pas. Je suis certain qu'elle se promenait, à certaines heures de la nuit, en lisière éloignée de la clairière. Cependant, lors de ces phases de la lune, elle était toujours vêtue de noir. Et comme la nuit était très sombre, le prince ne pouvait l'apercevoir. De plus, même s'il l'avait vue, il n'aurait pu la reconnaître. Comment cette vieille créature décrépite aurait-elle pu évoquer dans son esprit, l'image de la merveilleuse princesse Cristalline ?

La dernière nuit était complètement noire. Il s'aventura près de la cabane. Là, bien qu'il soit plus de minuit, il surprit le bruit d'une conversation. Il y avait une grande agitation parmi les suivantes : celle d'entre elles qui était chargée de veiller la princesse, s'était endormie, et n'avait pu voir dans quelle direction cette dernière s'était échappée. De plus, lors d'une pareille nuit, elle était bien capable d'avoir erré très loin, décrivant un cercle qui ne longeait plus la lisière de la clairière, mais s'enfonçait derrière la maisonnée jusqu'au plus profond de la forêt, en des lieux dont le prince ne savait rien. Quand il comprit cela, le prince se précipita sur le champ dans la direction qui avait été évoquée, dans l'espoir de retrouver la jeune fille. Il déambula pendant des heures, n'ayant rien d'autre pour le guider que la vague notion d'un cercle, longeant l'arrière de la cabane, car c'est tout ce qu'il avait pu retenir de la conversation qu'il avait surprise.

L'aube arrivait, même si aucun rayon de lumière n'était encore visible dans le ciel, quand le prince, épuisé, s'assit au pied d'un bouleau. Tout en se reposant, il se sentait rempli d'appréhension quant au sort de la princesse, et très étonné que ses servantes puissent considérer sa fuite avec autant de légèreté. Il songea alors qu'en allumant un feu, il pourrait attirer son attention, où qu'elle fût. Il y parvint, en utilisant un fagot de petit bois, que la bonne fée lui avait donné. Les flammes commençaient à peine à s'élever, quand il entendit un gémissement, semblant provenir de derrière l'arbre. Il se releva d'un bond, mais son cœur battait si fort, qu'il dut s'appuyer un instant contre le tronc, avant de pouvoir marcher. En passant derrière l'arbre, il vit une forme humaine, qui gisait à terre, en un petit amoncellement sombre. Le feu éclairait suffisamment pour qu'il puisse constater qu'il ne s'agissait pas de la princesse. Il la prit dans ses bras et la porta près du feu ; elle n'était pas plus lourde qu'un enfant. Elle avait le visage d'une vieille femme, mais avec quelque chose d'indéfinissable, d'une épouvantable étrangeté. Un capuchon noir cachait ses cheveux, et ses paupières étaient closes. Il la coucha le plus confortablement qu'il le put, lui réchauffa les mains, et porta à ses lèvres un flacon contenant un cordial, - encore un cadeau de la fée -. Il l'enveloppa de sa

propre cape. En bref, il fit tout son possible. Peu de temps après, elle ouvrit les yeux, et le regarda, d'une façon tellement pitoyable ! Des larmes inondèrent ses joues grises et ridées, mais elle ne put prononcer un mot. Elle ferma à nouveau les yeux, mais les larmes continuèrent à couler. Tout son être paraissait si misérable que le prince était sur le point de se mettre à pleurer lui aussi. Il la supplia de lui confier ce qui n'allait pas, lui promettant faire tout de qu'il pourrait pour l'aider, mais elle restait muette. Il crut alors qu'elle était mourante, et la prit à nouveau dans ses bras, pour la porter à la chaumière de la princesse, où il pensait que la servante bien intentionnée pourrait les aider. Quand il la souleva, des flots de larmes inondèrent son visage, et elle poussa un gémissement si déchirant qu'il en fut remué jusqu'au cœur.

« Brave femme, brave femme, souffla-t-il. Pauvre femme ! » Et il posa un baiser sur ses lèvres desséchées.

Elle sursauta, et lui adressa un regard ardent. Il ne s'en aperçut pas : l'obscurité était encore très dense, et il avait fort à faire pour se frayer un chemin à travers les arbres, jusqu'à la cabane. En s'approchant de la porte, il se sentait plus fatigué qu'il ne l'aurait imaginé : la vieille était si une petite créature, et si efflanquée … C'est alors qu'elle se mit à bouger, et finit par remuer tellement, qu'il se crut obligé de la lâcher et de l'allonger sur l'herbe. Mais elle se mit debout : son capuchon avait glissé, et sa chevelure retombait sur ses épaules. Les premières lueurs de l'aube éclairèrent son visage : celui-ci avait la blancheur de l'aurore éternelle, et ses yeux le bleu profond de l'azur. Le prince recula, saisi d'étonnement. Il venait de ramener de la forêt, la princesse Cristalline elle-même ! Il se jeta à ses pieds, n'osant lever les yeux sur elle. Quand elle le toucha du bout des doigts, seulement, il se leva.

« Quand j'étais une vieille femme, vous m'avez embrassée. Je suis une jeune princesse désormais, et c'est à mon tour de vous donner un baiser, murmura Cristalline.

N'est-ce-pas le soleil que l'on aperçoit, là-bas ? »